

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un marc sur deux



RACONTE-MOI *des histoires*

SUPER !
 Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
 contient 4 pages de
 coloriages et
 une page de jeux.

LES HISTOIRES DU N° 23 :

UN FEUILLETON :

L'Anniversaire de

Tirondin — p. 617

C'est l'anniversaire de Tirondin. Mémé Croche lui a envoyé une lettre où elle lui demande de résoudre trois énigmes. S'il y arrive, il aura une surprise. Heureusement, Abigaël est là pour l'aider.

UNE BANDE DESSINÉE :

Le Voyage de

Rodolphe — p. 623

A peine arrivé sur la lune dans la fusée qu'il a lui-même construite, Rodolphe, le rat inventeur, est fait prisonnier par d'étranges et terribles créatures. Elles le conduisent devant leur roi...

UN CONTE DE FÉES :

Boucle d'Or — p. 627

Boucle d'Or habite une petite maison, juste à la lisière de la forêt. Sa maman lui a bien recommandé de ne jamais y pénétrer, mais un jour, elle ne peut plus résister. Peut-être aurait-elle pourtant mieux fait d'obéir...

UNE COMPTINE :

Le Chat perché — p. 632

Une amusante comptine adaptée

pour « Raconte-moi des histoires » par Marie Tenaille et qui nous raconte les mésaventures d'un homme dont le chat est resté coincé en haut d'un arbre.

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI :

Le Piano voyageur — p. 634

Une nuit où brille une étrange lune bleue, le vieil éléphant de bois qui habite la boutique d'un brocanteur avec Bémol, son ami le piano, arrive à bouger ! Tous deux vont essayer de se sauver.

UN CONTE FOLKLORIQUE :

Le Chat, la grenouille et la petite poule rousse — p. 638

Un amusant petit conte en forme de fable sur la paresse. Le chat et la grenouille passent leurs journées au lit et c'est la petite poule rousse qui fait tout le travail. Ce jour-là, elle décide de faire du pain.

GRANDS MYTHES ET LÉGENDES :

On a volé le tonnerre — p. 640

Une légende nordique qui se passe dans le paradis des dieux scandinaves : le Walhalla. On a volé à Thor son marteau sacré, celui qui lui sert à faire le tonnerre. Le dieu est furieux, deux autres dieux, Loki et Odin, l'aident à le retrouver.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez **RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

FRANCE

Commande de numéros anciens

Chaque numéro 29 FF + les frais de port suivants : pour un numéro 6,50 FF ; pour chaque numéro supplémentaire 2 FF. Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, **RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

Commande de la collection complète

26 numéros (du n° 1 au n° 26) 565 FF. **Reliures et valises à cassettes** Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le, accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) à ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

BELGIQUE, LUXEMBOURG, SUISSE

Commande de numéros anciens

Chaque numéro 195 FB/FL-8,50 FS + les frais de port suivants : pour un numéro 45 FB/FL-1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire 15 FB/FL-0,55 FS. Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Commande de la collection complète

26 numéros (du n° 1 au n° 26) : 3800 FB/FL-155 FS. **Reliures et valises à cassettes** Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) à SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 20, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Cassettes

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF-85 FB/FL-3,25 FS, + frais de port suivants : 6,50 FF-45 FB/FL-1,75 FS (même adresse que pour les commandes de numéros anciens).

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

EDITEUR :

ALP & Cie :
 26, rue des Carmes, 75005 Paris.
 Fondateur : Armand Beressi.
 Directrice du marketing :
 Frédérique Janssen.
 Etudes et projets : Dominique Aubert.
 Direction artistique : Joëlle Brossier.
 Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.
 Ventes directes : Sylvie Joly.
 Service de vente aux dépositaires :
 Edi 7, © 1983 by Marshall Cavendish
 © 1984 by ALP.

Distribué par les N.M.P.P.
 Dépôt légal : septembre 1984.
 I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

LE FASCICULE

Directrice de la publication :
 Frédérique Janssen.
 Rédactrice en chef : Catherine Picard.
 Secrétaire de rédaction :
 Catherine Schram.
 Maquette : Hélène Caumont.
 Technique : Jacky Requet.
 Adaptations et traductions :
 Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,
 Marie Tenaille.
 Jeux : Yasmine Haddad.

Auteurs et illustrateurs :

Tirondin : Peet Ellison
 Le Voyage de Rodolphe : Tony King
 Boucle d'Or : Lynne Willey
 Le Chat perché : Kit Wright/
 Tony Kenyon
 Le Piano voyageur : Eugénie
 Summerfield/Lisa Jensen
 Le Chat, la grenouille... :
 Peter Richardson
 On a volé... : Paul Bonner
LA CASSETTE
 Production : TRALALA
 Enregistrement et réalisation :
 Didier Brun et Jean-Louis Delaunay.

l'anniversaire de TIROMDIN

C'était une belle nuit d'été. Tous les animaux dormaient encore dans la forêt de Bois-Tordu. Mémé Croche enfila sa robe de chambre et descendit à pas de loup dans la cuisine. Elle alluma une bougie et commença à écrire des lettres d'invitation...

Ce matin-là, Tirondin se réveilla de très bonne humeur. Abigaël, l'araignée magique qui logeait dans son chapeau, se balançait joyeusement devant son nez.

« Bon anniversaire, Tirondin ! »
claironna Abigaël en déposant un petit baiser d'araignée sur le bout de son nez.

« Merci, Abigaël », répondit-il.



Il se regarda dans la glace et demanda :
« Tu crois que j'ai grandi ? »

— Mais oui, certainement. Tiens, j'ai un cadeau pour toi. J'espère qu'il te plaira.

— Comme tu es gentille ! dit Tirondin en ouvrant le paquet. Qu'est-ce que c'est ?

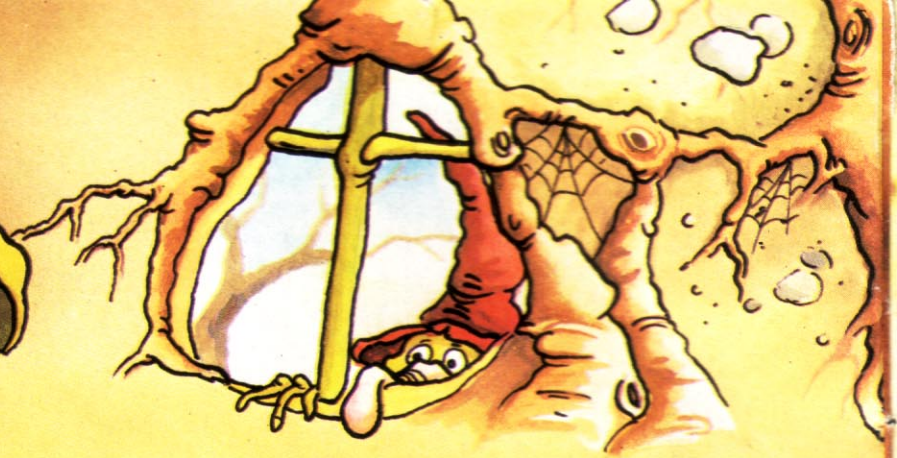
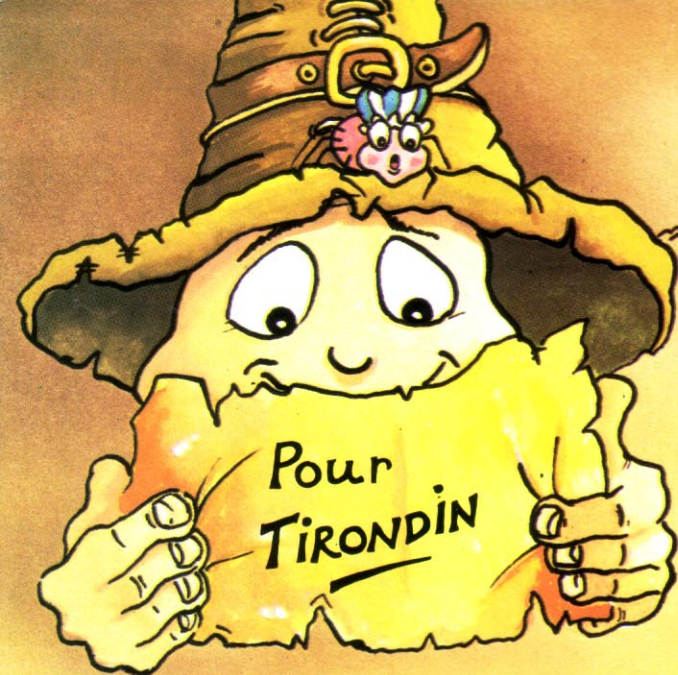
— C'est un cache-nez.

— Mais il est tout petit !

— Heu... C'est-à-dire que j'ai eu un petit ennui, expliqua Abigaël. J'avais tricoté un grand cache-nez, mais il était trop étroit. Alors, j'ai cherché une formule magique pour l'élargir, mais... il a rétréci ! Et maintenant, on dirait un cache-nez pour araignée !

— Ça ne fait rien, déclara Tirondin. C'est l'intention qui compte. Tu le porteras à ma place. »





Mémé Croche avait, elle aussi, préparé une surprise. Elle sortit de la maison sans faire de bruit, glissa une enveloppe dans la boîte aux lettres, puis frappa à la porte et se cacha derrière un arbre.

Quand Tirondin découvrit l'enveloppe, il s'écria :

« Oh, Abigaël ! J'ai reçu une lettre pour moi tout seul ! »

Il ouvrit l'enveloppe et lut sa lettre à voix haute :

« Cher Tirondin,
Je t'ai préparé une surprise pour ton anniversaire. Pour la trouver, tu devras résoudre trois énigmes. Voici la première :

*Si tu veux résoudre la première,
Trouve qui est myope et vit sous terre.
Bonne chance ! Mémé Croche.*

— J'ai trouvé ! s'écria Tirondin.

C'est Trébuche la taupe. »

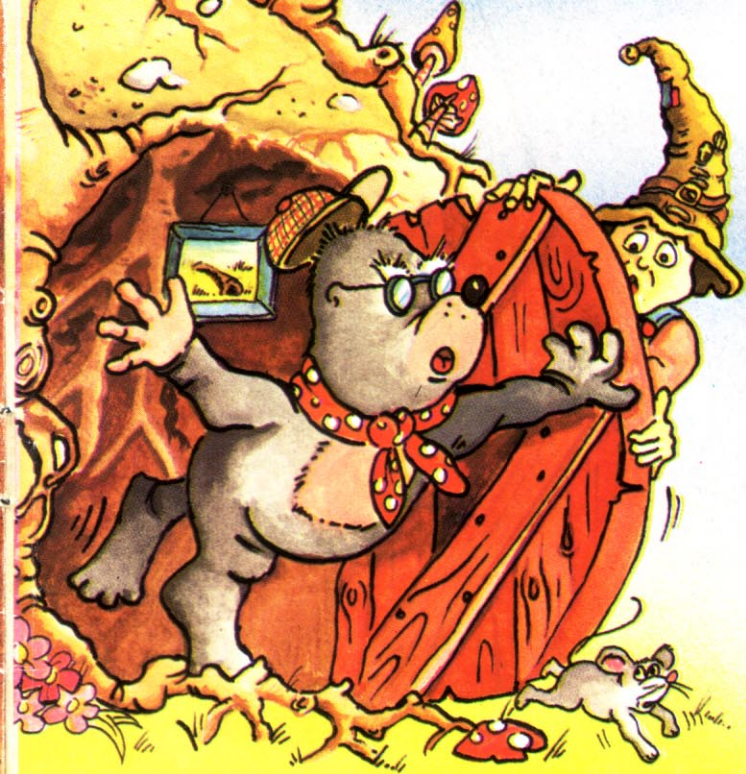
Il partit en courant vers la forêt.

De sa cachette, Mémé Croche le regarda passer en souriant malicieusement.

« Ça marche comme sur des roulettes, dit-elle. Maintenant, je vais pouvoir continuer tranquillement. »

Tirondin arriva bientôt devant la taupinière et frappa à la porte.





« J'arrive, j'arrive ! fit une voix agacée. Pas la peine de frapper si fort, je ne suis pas sourd ! »

Trébuche ouvrit la porte, trébucha et s'affala de tout son long.

« La barbe ! marmonna-t-il. C'est la dixième fois que je tombe aujourd'hui ! Je suis couvert de bleus. »

Il se releva en demandant :

« Tu voulais me voir ? »

— Oui. C'est au sujet de la surprise de

Mémé Croche, pour mon anniversaire. Tu es au courant ?

— Attends un peu, répondit Trébuche en butant contre le pied de Tirondin. Ça me dit quelque chose... »

Il était si occupé à rassembler ses souvenirs qu'il se prit les pieds dans une racine et tomba la tête la première au milieu des fougères.

Tirondin l'aida à se remettre debout.

« Ça y est ! Je me souviens ! annonça Trébuche. Écoute bien :



*Un fauteuil en quelque sorte
Devra te prêter main-forte. »*

Et Trébuche rentra chez lui, laissant Tirondin complètement interloqué.

« Je n'y comprends rien. Abigaël, tu sais ce que ça veut dire ? »

— Quoi donc ?

— Cette histoire de fauteuil.

— Ça dépend, répondit Abigaël. Il y a toutes sortes de fauteuils : pliants, à bascule, crapauds...

— Mais bien sûr ! s'écria Tirondin. Il s'agit de Barboteux, le crapaud ! Allons-y ! »





Tirondin trouva le crapaud assis sur un nénuphar, au bord de l'étang Bleu.

« Bonjour Barboteux !

— Chut ! fit le crapaud. Il y a une libellule, là...

— Oui, chuchota Abigaël. Elle a l'air délicieuse.

— Ça fait une heure que je la guette, continua le crapaud. Je crois qu'elle s'est endormie.

— Abigaël peut t'aider, si tu veux, proposa Tirondin. Elle attrape toutes sortes d'insectes. »

Mais, cette libellule, Barboteux se l'était réservée pour lui tout seul. Tout à coup, il bondit... tandis que la libellule s'envolait tranquillement, et Barboteux tomba dans l'étang avec un grand plouf !

Quand il refit surface, il toussait et crachait. Tirondin l'aida à remonter sur la berge.

« Ce coup-ci, j'ai bien failli l'attraper ! » déclara fièrement Barboteux.

Pendant qu'il se séchait avec une grande feuille de chêne, Tirondin lui

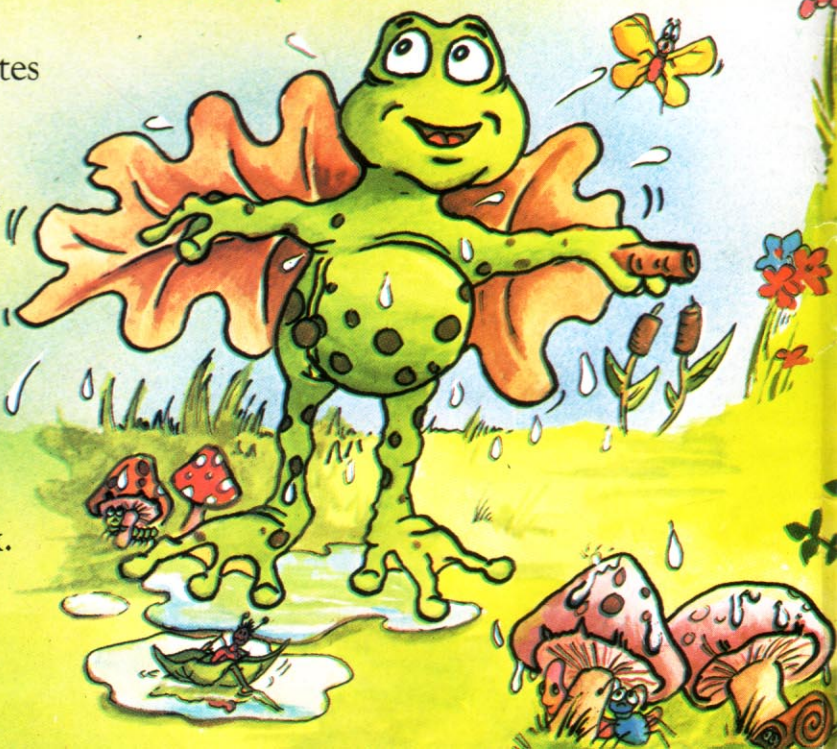
demanda si Mémé Croche avait laissé un message.

« Certainement, répondit Barboteux. Celui par qui tu sauras tout Est entre genou et joujou.

— Bijou, caillou, chou... marmonna Tirondin. Alors là, c'est sûrement Laflemme, le vieux hibou ! »

Il remercia le crapaud et courut vers le tronc d'arbre où habitait le hibou.

Laflemme était en train de faire la sieste devant chez lui.



« Bonjour, lui dit Tirondin.

— Bonjour, Tirondin. Tu t'es bien amusé à ta petite fête d'anniversaire ?

— Quelle fête ? demanda Tirondin.

— Oh ! Que je suis idiot ! J'ai dû me tromper de jour, alors.

— Mais non, c'est bien aujourd'hui mon anniversaire, reprit Tirondin.

— Suis-je bête ! fit le hibou. Je suis toujours trop bavard. Attends-moi ici. J'ai quelque chose pour toi, de la part de Mémé Croche. »

Le hibou disparut dans son tronc d'arbre et revint avec une enveloppe.

Tirondin s'empressa de l'ouvrir...

A l'intérieur de l'enveloppe, il y avait une

invitation à la fête donnée en l'honneur de son anniversaire !

« Vite, vite, Abigaël ! Rentrons à la maison ! »

Quand Tirondin ouvrit la porte tout le monde était déjà là et s'écria :



« Joyeux anniversaire, Tirondin ! »

Quelle merveilleuse surprise ! Mémé Croche avait préparé des tas de gâteaux succulents, et elle avait invité tous les amis de Tirondin et même ceux d'Abigaël.

Il y avait Denis-Chagrin, Barboteux le crapaud, et Trébuche la taupe. Monsieur Bricole jouait du trombaphone, tandis que l'homme-champignon chantait à tue-tête.

Mémé Croche alluma les bougies qu'elle avait placées tout en haut du gâteau d'anniversaire et Tirondin grimpa sur un tabouret pour les souffler toutes à la fois.

A cet instant précis, quelqu'un frappa à la porte. C'était Laflemme le hibou, qui bâillait et clignait des yeux.

« J'espère que je ne suis pas trop en retard, dit-il. J'ai dû me rendormir au moment de venir ici... »

— Tu arrives juste à temps pour avoir une part de mon gâteau d'anniversaire », dit Tirondin en riant.

Laflemme s'assit à côté de Mémé Croche, et tous entonnèrent la chanson « Joyeux anniversaire ».

Tous les habitants de la forêt de Bois-Tordu furent d'accord pour dire que c'était la plus belle fête d'anniversaire qu'on avait connue depuis longtemps.

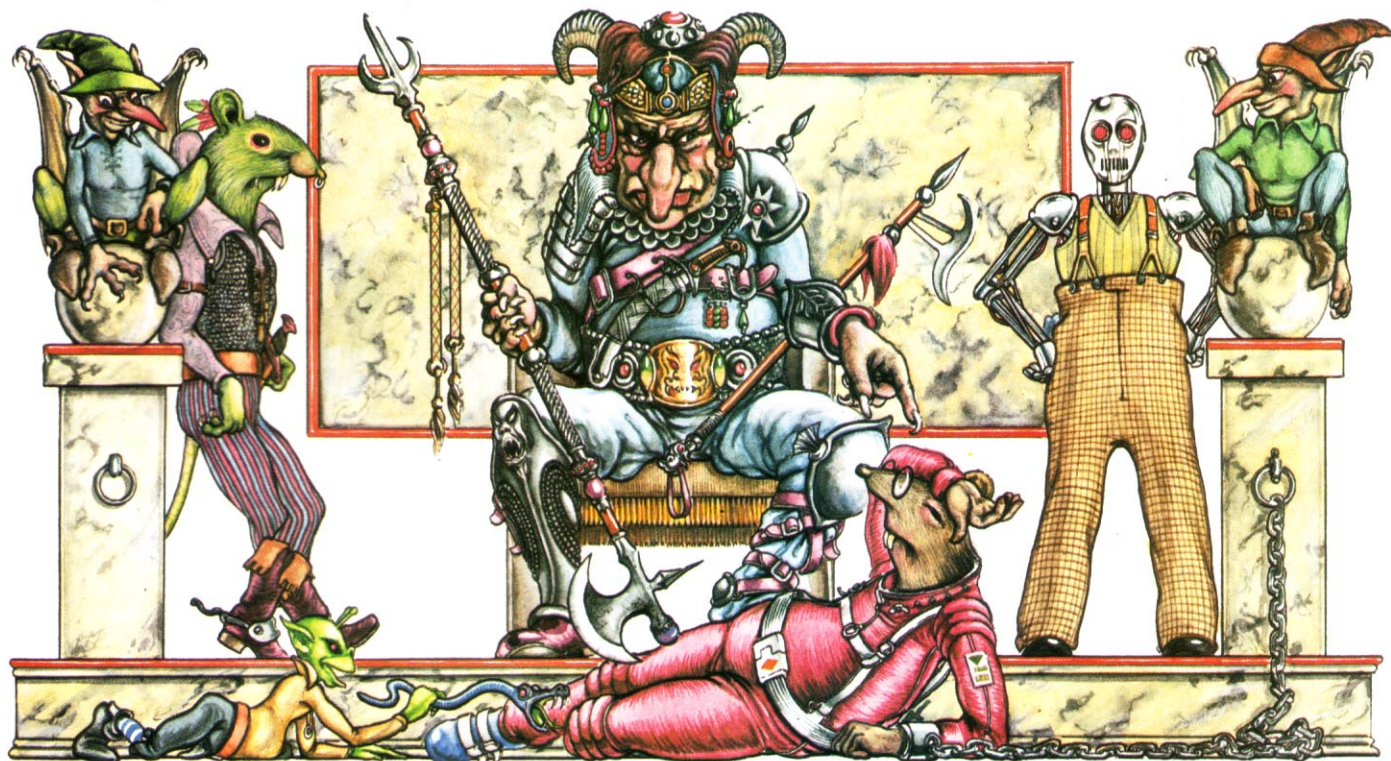


LE VOYAGE DE RODOLPHE



Rodolphe est prisonnier des créatures de la lune. Elles le conduisent auprès de leur roi. Il n'a jamais eu aussi peur de sa vie.

On le sittle, on le hue, on lui donne des coups de pique. Et tout ça parce qu'il est venu chercher du fromage sur la lune...



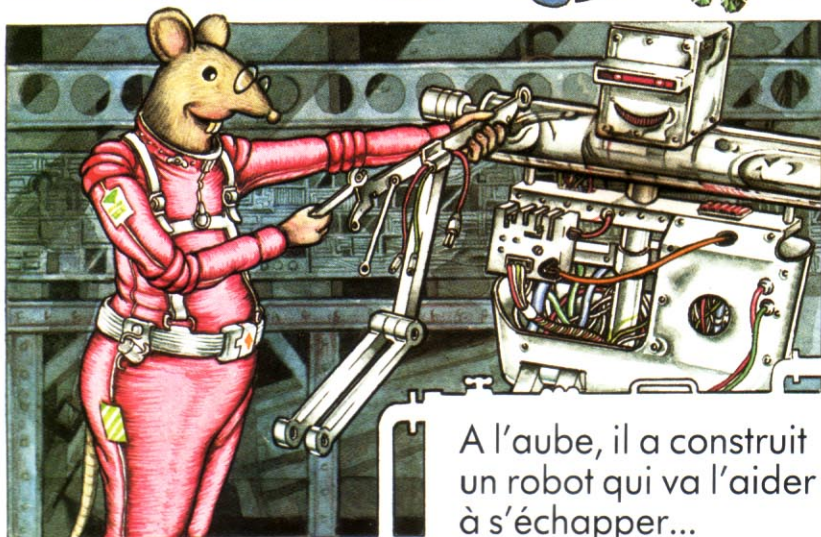
Enfin, les créatures le jettent aux pieds de leur roi. « S'il vous plaît, laissez-moi partir ! » supplie Rodolphe. « Glob ! Trudak Nacdof ! » répond le souverain.

Rodolphe ne comprend rien ! Le roi demande : « Nicktrop Diguedon ? » Mais Rodolphe reste muet... et le roi ordonne qu'on l'emmène.

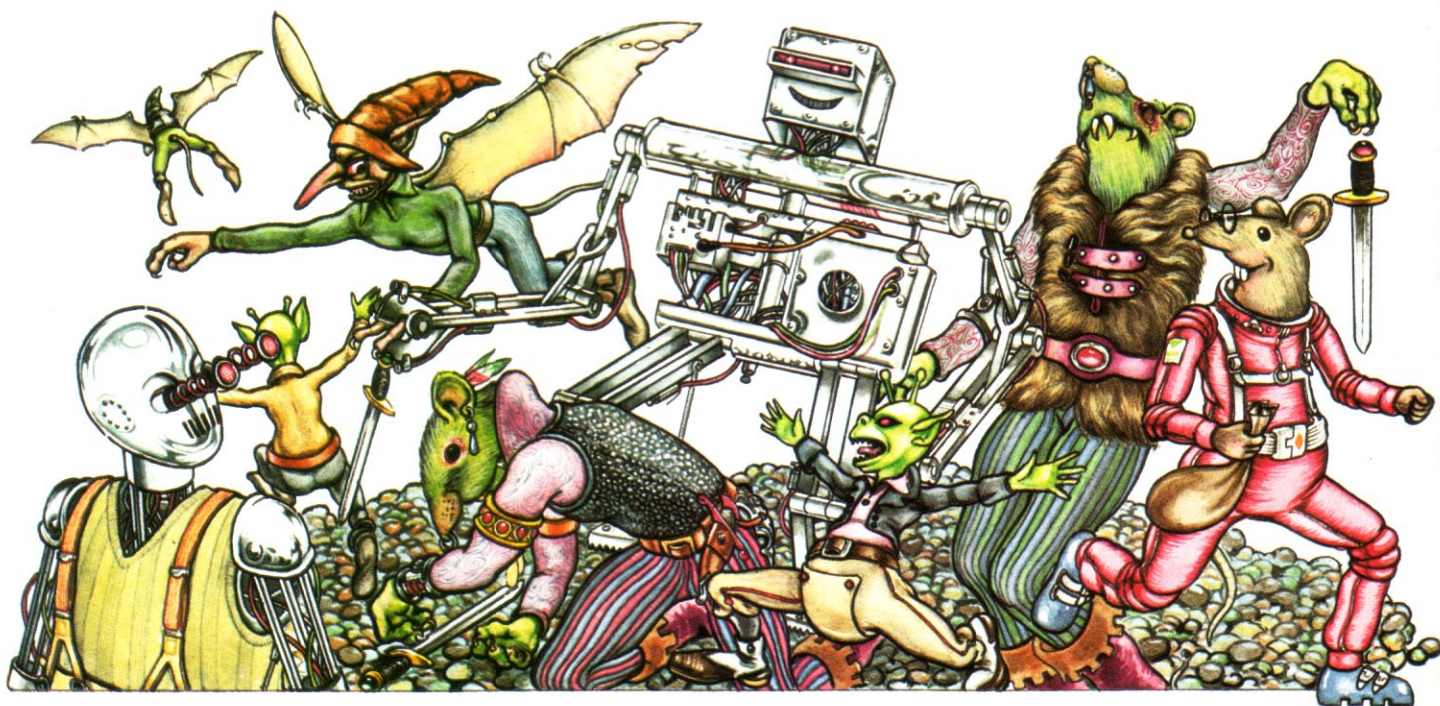
On le conduit au fond d'une mine sombre et humide, puis on lui sert un infâme potage qui a un goût de sirop contre la toux. Rodolphe a si faim qu'il l'avale d'un coup ! Puis les créatures le mettent au travail ; il doit gratter la terre de la mine d'émeraüdes.



« Il faut absolument que je m'enfuie... » pense Rodolphe. Le soir venu, on l'enferme dans l'atelier de réparation des robots. Rodolphe est si malheureux qu'il ne peut s'endormir. Soudain, comme il regarde les outils, il a une idée : « Hum, avec un morceau de ceci, une pincée de cela, ce bout de fil, ce moteur... » Rodolphe travaille toute la nuit.

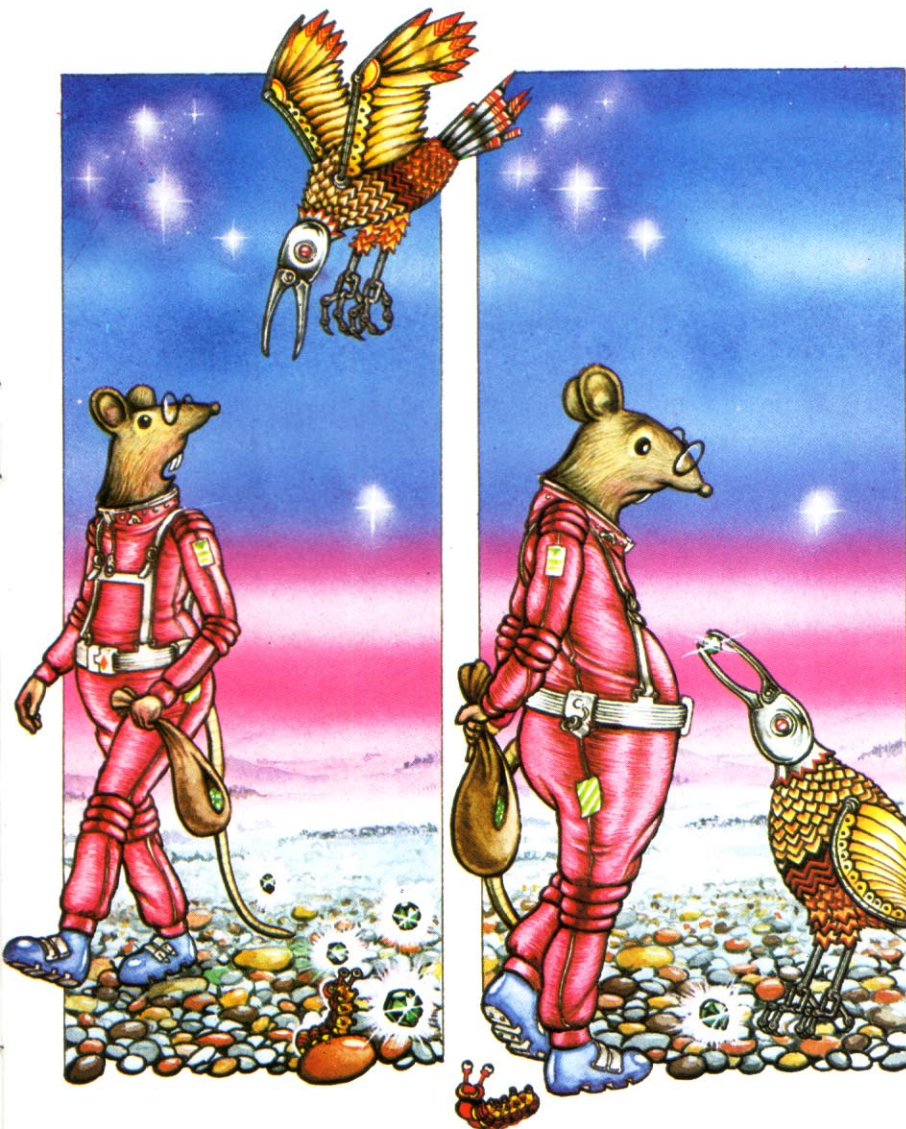


A l'aube, il a construit un robot qui va l'aider à s'échapper...



Peu après, lorsque les créatures arrivent, Rodolphe met en marche son robot. La machine se déchaîne, cogne et pince... comme une véritable bête sauvage.

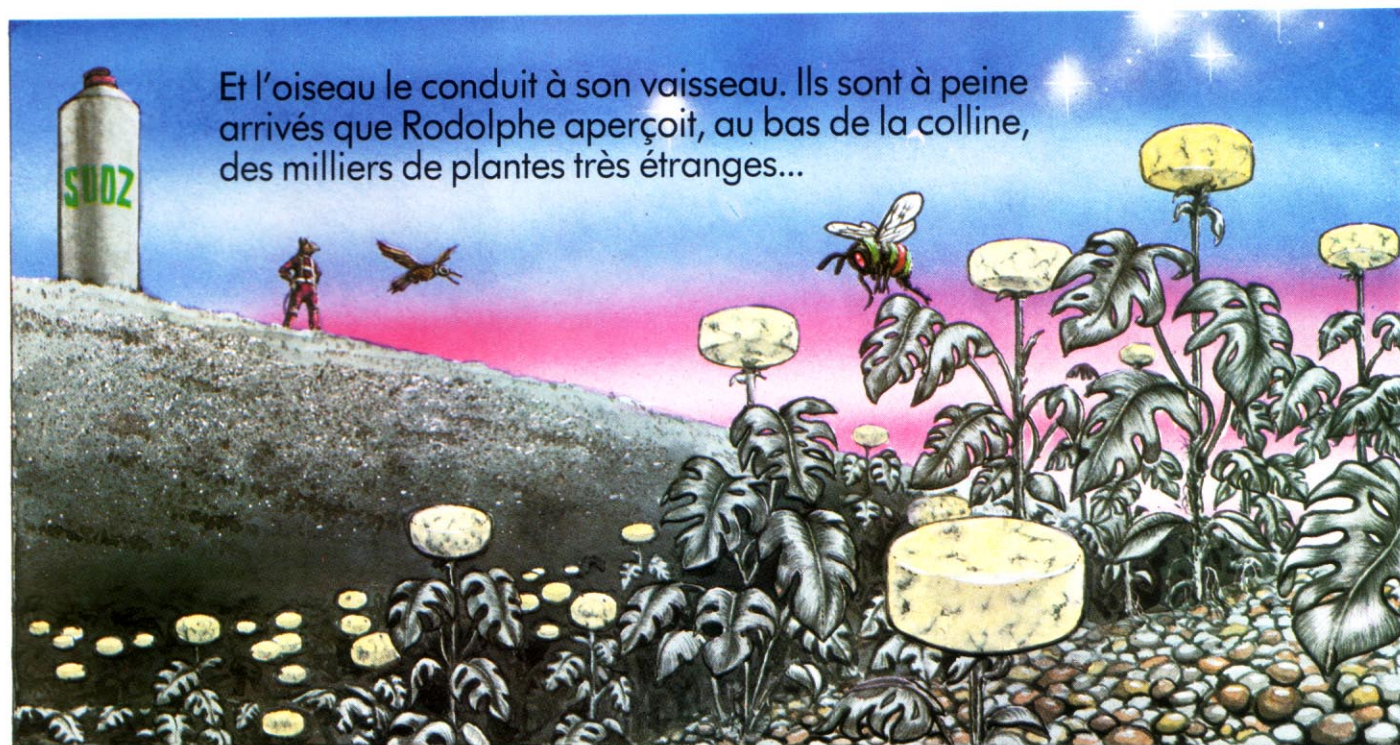
Terrifiées, les créatures se sauvent en hurlant. Rodolphe saisit alors un sac d'émeraüdes et s'enfuit. « Ha ! Ha ! Ha ! Ça leur apprendra ! » glousse-t-il.



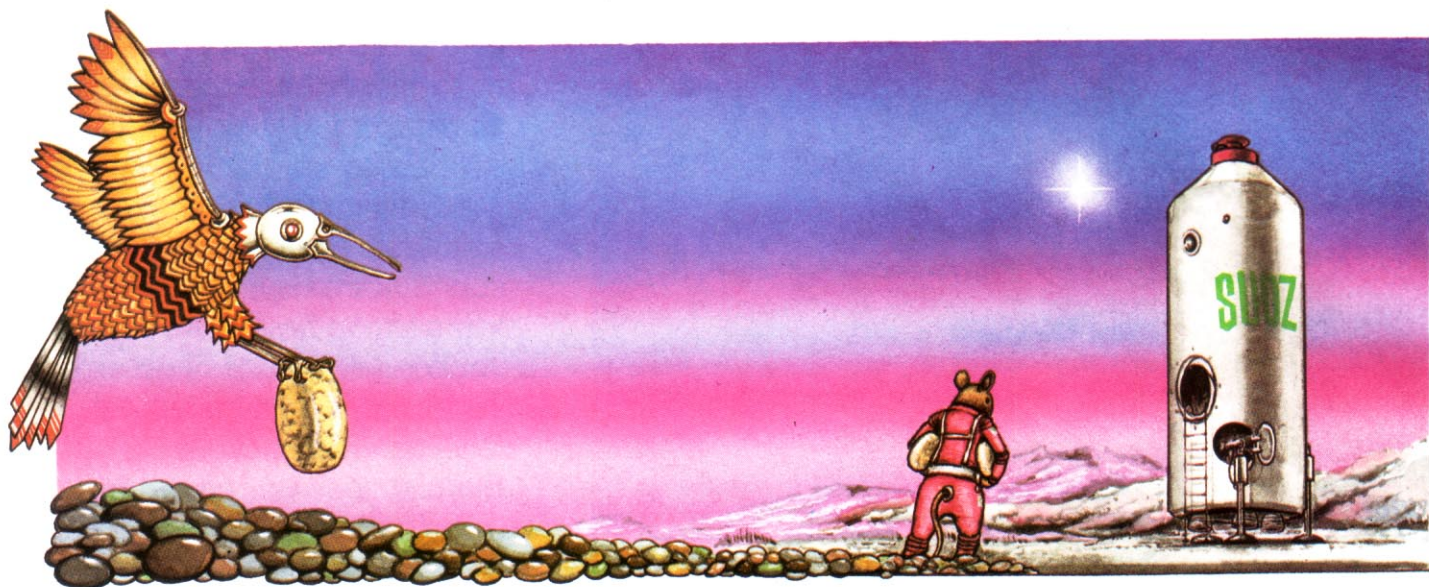
Et Rodolphe court, court à en perdre haleine. Lorsqu'il s'arrête enfin, il réalise... qu'il est complètement perdu ! Il ne sait plus où est sa fusée ! Une fois de plus, sa mémoire lui joue des tours...

Tandis qu'il erre tristement, les émeraudes tombent une à une du sac par un petit trou. Un étrange oiseau métallique les a remarquées et s'est mis à les picorer. « Miam ! Ça croque ! Quel délice ! Hé ! Toi le rat, pourquoi es-tu si triste ? — Je suis perdu », soupire Rodolphe.

« Ne t'inquiète pas ! caquette l'oiseau. Je sais où est ta fusée. Si tu me donnes toutes tes émeraudes, je t'y conduirai ! — D'accord ! » dit Rodolphe tout content.



Et l'oiseau le conduit à son vaisseau. Ils sont à peine arrivés que Rodolphe aperçoit, au bas de la colline, des milliers de plantes très étranges...



« Oh ! Mais qu'est-ce que c'est ? demande-t-il à l'oiseau. — Des plantes à fromage, bien sûr ! Il en pousse plein sur la lune ! — Je savais bien que j'en trouverais », dit Rodolphe ravi.

Rodolphe, aidé de l'oiseau, cueille tout le fromage qu'il peut et en remplit sa fusée. Puis il dit au revoir à l'oiseau et repart vers la terre. Il est tout excité en pensant à la tête que feront ses amis...



En effet, Rodolphe est accueilli comme un héros ! Ses amis dansent, chantent, et tous se régalent du délicieux fromage de lune.

Tous, sauf Rodolphe ! Bien sûr, il rit et s'amuse... mais son envie de fromage lui est passée... Rodolphe est dans la lune !



BOUCLE D'OR

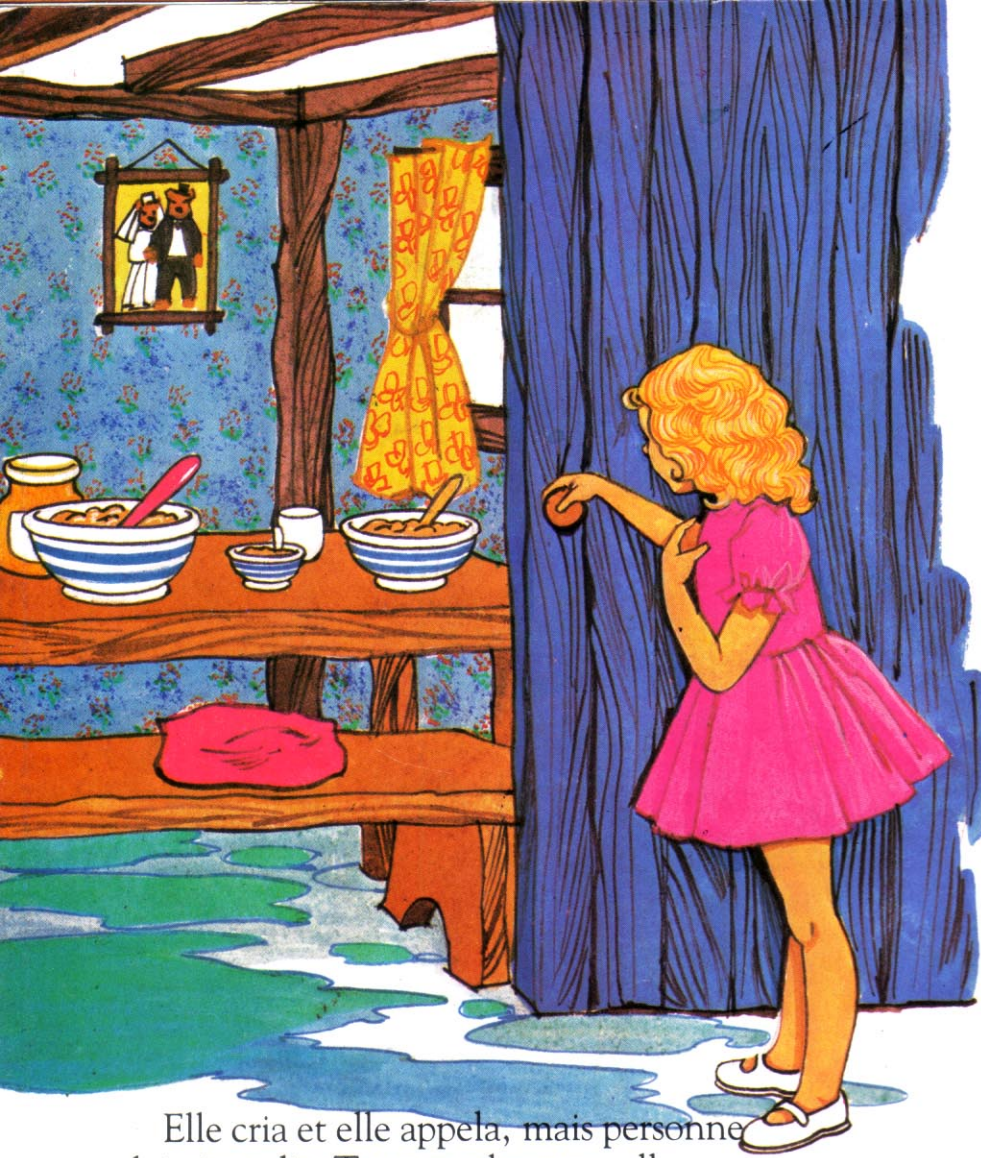
Il était une fois une petite fille qui habitait à la lisière d'une grande et sombre forêt. Ses cheveux étaient si dorés et si bouclés qu'on l'appelait Boucle d'Or. Tous les jours elle jouait dans le jardin, et tous les jours sa maman lui disait :

« Boucle d'Or, ne va pas dans la forêt ! »

Mais Boucle d'Or allait souvent jusqu'à la lisière de la forêt. Elle y trouvait des fraises des bois et de jolies fleurs qui ne poussaient pas dans les champs.

Un matin, avant le petit déjeuner, Boucle d'Or ne put résister à l'envie de pénétrer dans la forêt. Elle fit quelques pas, cueillit un bouquet de jacinthes bleues, courut après un écureuil. Mais lorsqu'elle se retourna, sa maison avait disparu.

Boucle d'Or était perdue.



Elle cria et elle appela, mais personne ne lui répondit. Tout en pleurant, elle atteignit une clairière où se trouvait une petite maison.

Boucle d'Or frappa plusieurs fois, personne ne répondit. Elle poussa alors la porte qui s'ouvrit. Boucle d'Or jeta un coup d'œil à l'intérieur et vit une grande table de bois avec trois bols de purée, un grand, un moyen et un petit...

« Comme j'ai faim ! pensa Boucle d'Or qui regrettait son petit déjeuner. Si j'y goûtais, il n'y a personne ! »

Elle goûta la purée du grand bol qu'elle trouva trop chaude ! Puis la purée du bol moyen qui était trop froide. Ensuite elle goûta la purée du petit bol. Elle était juste à la bonne température ! Elle était même si bonne que Boucle d'Or la mangea entièrement !

Regardant autour d'elle, Boucle d'Or vit trois chaises, une grande, une moyenne et une petite juste à sa taille.

« Je suis bien fatiguée ! se dit-elle, si je m'asseyais, il n'y a l'air d'avoir personne ici ! »

Elle s'assit sur la plus grande chaise, mais ses pieds ne touchaient même pas le sol.

« Cette chaise est beaucoup trop grande ! » dit-elle et elle essaya la chaise moyenne : elle la trouva bien trop dure.

Mais quand Boucle d'Or s'assit sur la plus petite chaise, elle la cassa, car elle était bien trop petite pour elle !

Boucle d'Or se releva et monta les escaliers. Dans la chambre à coucher, elle trouva trois lits, un grand lit, un lit moyen et un petit lit.





« Oh, comme j'ai sommeil, pensa-t-elle, je pourrais dormir un peu, puisqu'il n'y a personne. »

Elle se coucha d'abord dans le plus grand lit ; elle se tourna, elle se retourna, mais il n'était vraiment pas confortable.

Ensuite, elle essaya le lit moyen et s'y enfonça presque complètement.

« Ce lit est bien trop mou ! » dit-elle.

Puis elle se coucha sur le plus petit lit, et il était tout juste bien. Il était même si confortable qu'elle s'endormit aussitôt profondément.

Quelque temps après, les habitants de la petite maison rentrèrent de leur promenade dans les bois. C'étaient Papa Ours, Maman Ours et leur Petit Ours !

« Quelle bonne soupe nous allons manger ! dit Papa Ours.





— Elle sera juste tiède, maintenant, dit Maman Ours.

— Miam, dit Petit Ours, j'ai très, très faim. »

Mais dès qu'ils eurent ouvert la porte de leur maison, ils virent que quelque chose n'allait pas. On avait touché à leurs bols !

« Quelqu'un a goûté mon déjeuner ! gronda Papa Ours.

— Quelqu'un a aussi goûté ma purée ! s'écria Maman Ours.

— Quelqu'un a goûté la mienne, cria Petit Ours de sa voix fluette, et l'a mangée toute entière !

— Ne crie pas, dit Maman Ours, Papa te donnera un peu de la sienne. Asseyons-nous et mangeons. »

C'est alors qu'ils virent les chaises :
« Quelqu'un s'est assis sur ma chaise ! gronda Papa Ours.

— Quelqu'un s'est aussi assis sur ma chaise ! s'écria Maman Ours.

— Et quelqu'un s'est aussi assis sur la mienne, cria Petit Ours de sa voix fluette, et l'a cassée en petits morceaux ! »



Puis les trois ours entrèrent dans la chambre, Papa Ours en premier, Maman Ours en second, Petit Ours en dernier. Avec son énorme patte, Papa Ours ouvrit la porte et se mit aussitôt à gronder...

« Quelqu'un s'est allongé sur mon lit !

— Quelqu'un s'est aussi couché sur le mien ! s'écria Maman Ours.

— Et quelqu'un s'est aussi couché sur le mien, cria Petit Ours de sa voix fluette. Et y dort encore ! »

Sa petite maison à elle était bien là, et sa maman sur le seuil de la cuisine l'appelait par son nom avec inquiétude.

« Oh, Maman ! Maman ! J'ai eu si peur ! » Et Boucle d'Or raconta à sa maman l'histoire des trois ours.

Sa maman essuya les larmes de Boucle d'Or et lui donna du pain et du miel pour son petit déjeuner, mais elle lui dit sévèrement :

« Je t'avais pourtant dit de ne pas aller dans les bois. Maintenant tu sais pourquoi !

— Je te promets de ne jamais y retourner ! dit Boucle d'Or, jamais, jamais, jamais ! »

Puis elle mangea trois tartines, une petite, une moyenne et une grosse.



Au même moment, Boucle d'Or s'éveilla et aperçut les trois ours penchés au-dessus d'elle — un petit ours, un ours moyen et un grand ours ! Elle poussa un cri perçant, sauta hors du lit, passa par la fenêtre et courut sans s'arrêter jusqu'à la lisière de la forêt.



Le chat PERCHÉ



Ce matin, le chat perché
Sur l'arbre est resté bloqué.
« Je m'en charge, ne bougez pas ! »
A déclaré mon papa.

L'arbre est touffu,
L'arbre est tordu.
Maman a dit à papa :
« Attention, ne tombe pas ! »

« Tomber ? a raillé papa,
Un grimpeur comme moi ?
Tu plaisantes, n'est-ce pas ?
Attends donc et tu verras ! »



Mon papa a pris l'échelle
Bien rangée sous la tonnelle.
Et le pauvre a atterri
Juste dans les pissenlits !



« Ce n'est rien, rien du tout,
J'aurai ce vilain chat roux ! »
A dit papa couvert de boue
En se frottant fort partout.

« Essayons donc le plan B,
Laissez-moi d'abord passer... »
Maman lui a encore dit :
« Ne retombe pas, compris ? »



« Retomber ! a dit papa,
Tu veux rire ou quoi ? »
Sur la branche il s'est hissé,
Hélas ! la branche a cassé !

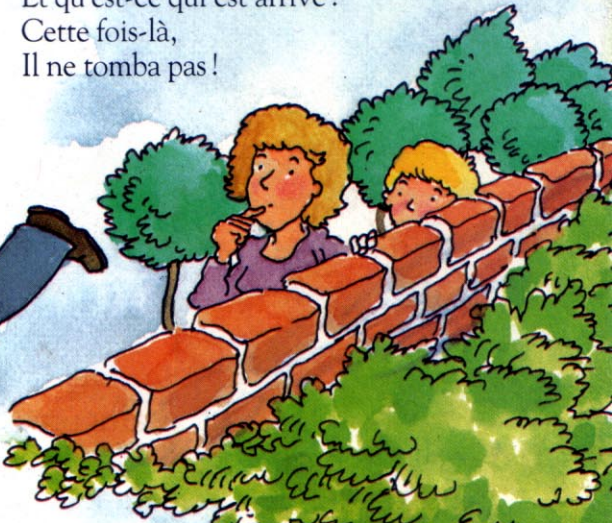


Et papa se retrouva
Tout de suite en bas !
Maman lui a dit : « Arrête,
Tu vas te casser la tête ! »

« Bêtise ! dit papa vexé,
Essayons donc le plan C !
C'est facile comme tout
D'attraper ce chat roux ! »



Du mur, il a sauté
Et il est retombé
Juste sur le chat roux
Qui a hurlé « Miaou ! »



Sur le mur il a grimpé...
Et qu'est-ce qui est arrivé ?
Cette fois-là,
Il ne tomba pas !



Le chat n'est plus là,
Il a sauté tout en bas,
Heureux comme un roi
D'être en bon état !



Il ronronne et il sourit
Satisfait et ravi...
Mais mon pauvre papa
A pris sa place !



Tant de choses étaient entassées dans la boutique de monsieur Louis, le brocanteur, qu'il ne savait même plus ce qu'il avait : des tables avec de drôles de pieds, des chaises aux dossiers branlants, des lits à ressorts cassés et toutes sortes de trucs inutilisables... Et, malheureusement, il n'avait pas beaucoup de clients.

« Quel fouillis ! grognait souvent madame Louis. Pourquoi ne te débarrasses-tu pas de certaines choses ?

— Oui, oui, d'accord ma chérie, c'est ce que je vais faire ! » répondait toujours monsieur Louis. Mais il n'en faisait rien car il aimait bien son bric-à-brac.

Dans un recoin obscur et poussiéreux, derrière la porte de la boutique, était caché un vieux piano. Il avait appartenu autrefois à un pianiste célèbre, et son nom était inscrit dessus en belles lettres d'or :

« Bémolstein ». Mais au fil du temps, les lettres s'étaient effacées et seul le début, « Bémol », était encore bien lisible.

Maintenant, il n'y avait plus personne pour jouer sur Bémol sauf Souris-Moustache-Grise qui courait la nuit sur les notes. Il n'y avait personne non plus pour écouter la musique de Bémol sauf Jumbo, l'éléphant de bois peint en blanc qui n'avait plus qu'une défense et se tenait près du piano. Il aimait écouter les sons que faisait Bémol lorsque la souris courait sur le clavier.

« Quelle merveilleuse musique, disait Jumbo. S'il te plaît Bémol, joue encore ! »

Un jour, madame Louis fit de nouveaux reproches à monsieur Louis.

« Il est temps de se débarrasser de toutes ces vieilleries. Ce vieux piano devrait être débité pour faire du bois de chauffage. Quant à ce vieil éléphant, mais regarde-le, il n'a qu'une défense !

— Tu as raison, ma chérie, soupira monsieur Louis. De nos jours, hélas ! toutes ces vieilles choses n'intéressent plus personne. Je m'en occuperai demain. »

Cette nuit-là, quand les pâles rayons de lune éclairèrent la boutique de monsieur Louis, Souris-Moustache-Grise sortit comme d'habitude pour courir sur le clavier de Bémol. Mais celui-ci joua un air bien triste.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Bémol ? demanda la souris.

— Vous avez entendu ce qu'a dit monsieur Louis ? gémit le piano. Demain, on fera de moi du bois de chauffage !

— Pourquoi ne te sauves-tu pas ?

— Mais comment ? s'écria Bémol, j'ai bien des pieds, mais je ne peux pas les bouger !

— Ah ! Si je pouvais t'aider, soupira Jumbo. Les vrais éléphants sont si forts... Si seulement je pouvais bouger ! »



Une drôle de lune bleue s'était levée dans le ciel et l'éléphant blanc étincelait. Soudain, dans ce clair de lune magique, quelque chose d'extraordinaire arriva...

« Attention ! Regarde Jumbo ! Il bouge ! Je suis sûre qu'il avance ! couina Souris-Moustache-Grise surexcitée.

— Oui, trompette Jumbo, mais je dois faire vite. Ce genre de magie arrive très rarement, les jours de lune bleue, et ça ne dure jamais longtemps... »

Le piano, tiré par Jumbo, commença à avancer doucement d'abord, puis plus vite et de plus en plus vite. Il passa la porte, buta dans le caniveau et tomba avec un fracas énorme au milieu de la rue.

« Oh non ! gémit Bémol. Vite, Jumbo, laisse-moi ! Et toi, profite-en au moins pour t'échapper ! »

Mais à l'instant même, la drôle de lune bleue disparut derrière un nuage.

« Oh, mon dieu ! dit Jumbo. Je savais bien que cela ne durerait pas. Je ne peux plus bouger du tout maintenant. »

Des lumières s'allumèrent dans les boutiques et les maisons du quartier. Réveillés par ce vacarme, les gens se précipitèrent dans la rue. Monsieur Louis sortit pour voir ce qui se passait.

« Comment le piano est-il arrivé ici ? dit-il en bâillant. Et cet éléphant ? »

Avec l'aide d'un voisin, monsieur Louis remporta le piano ainsi que l'éléphant dans la boutique. Puis, encore stupéfait, il alla se recoucher.

Le lendemain matin, la nouvelle des étranges événements de la nuit se répandit dans la ville. Un voisin dit à un autre qu'un voleur avait dû entrer chez monsieur Louis. Quelqu'un qui passait par-là suggéra qu'il y avait peut-être des objets de valeur au milieu de tout ce bric-à-brac.



Lorsqu'on en parla à madame Louis, elle dit :

« Oh oui, naturellement ! Mon mari possède des tas d'objets anciens. »

Alors, les gens commencèrent à venir dans la boutique, d'abord un par un, puis deux par deux... Ils n'avaient plus qu'une envie : faire comme leur voisin et acheter eux aussi une antiquité chez monsieur Louis.



Très vite, il n'y eut presque plus rien à acheter. Mais il semblait que personne ne désirait le vieux piano ni l'éléphant.

Un soir, à l'heure du dîner, monsieur Louis allait juste fermer sa boutique quand un jeune homme frappa à la porte.

« Que puis-je faire pour vous ? lui demanda monsieur Louis en reconnaissant un jeune étudiant en musique qui habitait une toute petite chambre, en bas de la rue.

— On m'a dit que vous aviez un piano à vendre. Est-ce que je peux le voir ?

— Si vous prenez l'éléphant avec, mon mari vous fera certainement un prix ! » se hâta de dire madame Louis.

Le jeune homme hésita. Il n'était pas sûr d'avoir assez de place dans sa toute petite chambre pour un éléphant en plus du piano.

Il fit courir ses doigts sur le clavier.

« Quel beau son, dit-il. Puis il ajouta en regardant l'éléphant. Très bien, si l'éléphant va avec le piano, je prends les deux. »

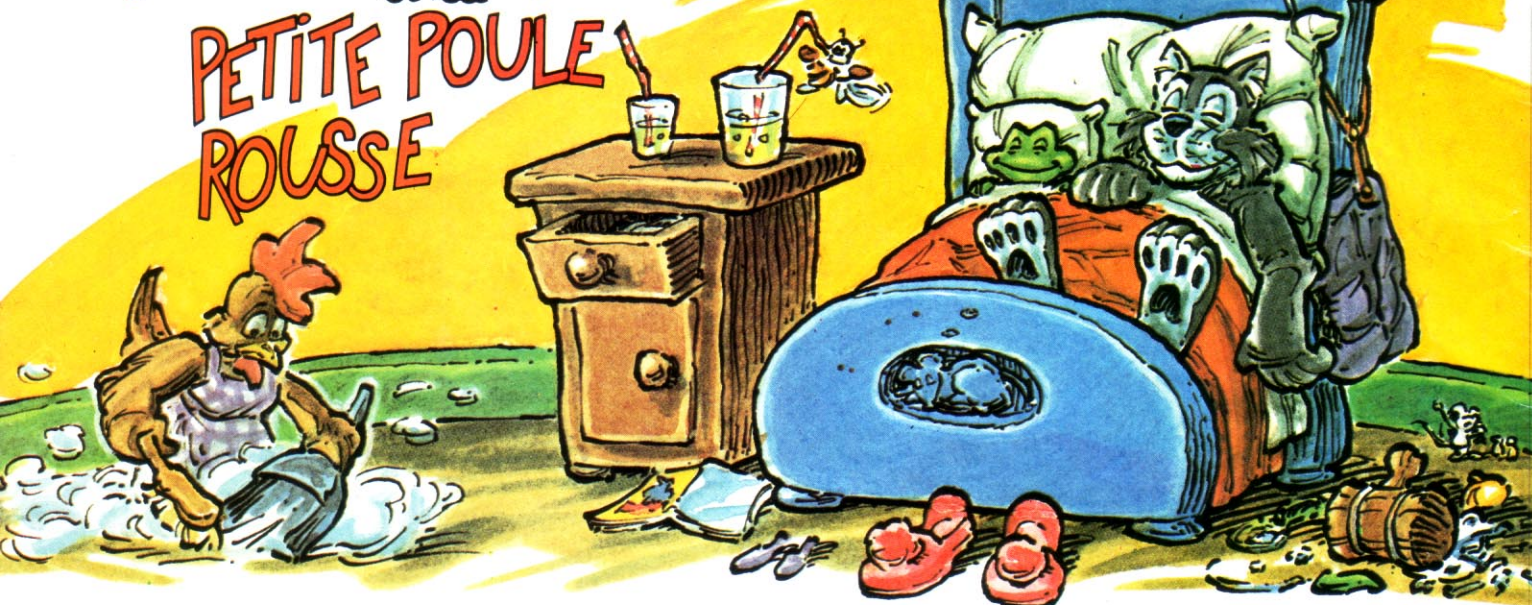
Jumbo était très heureux... Et Bémol encore plus ! Dans le piano, Souris-Moustache-Grise, sauta de joie car elle était bien décidée à partir avec ses amis.

« Bravo, dit monsieur Louis. Ce piano a appartenu à un très grand pianiste. Je suis sûr qu'il vous rendra célèbre aussi ! »

Et en effet, le jeune homme devint très célèbre !



LA GRENOUILLE, LE CHAT et la PETITE POULE ROUSSE



Une grenouille, un chat et une petite poule rousse vivaient ensemble dans une confortable maisonnette en bois derrière la ferme. Elle était propre et agréable — mais ce n'était pas grâce à la grenouille ni au chat ! C'était la petite poule rousse qui faisait tout le travail, tandis que les autres paressaient au lit.

Elle nettoyait la maison, allumait le feu, lavait le linge et faisait la cuisine.

« Pourquoi ne vous levez-vous pas ? leur cria-t-elle un matin. Il fait beau. Vous pourriez repeindre la maison, couper du bois ou réparer la barrière ! »

Mais la grenouille se retourna et fourra sa tête sous les couvertures. Et le chat dit :

« Impossible de dormir avec tes rouspétances ! »

Alors, la petite poule rousse alla chercher un sac de farine et déclara :

« Aujourd'hui, je vais faire du pain. Qui va allumer le four ?

— Pas moi ! bâilla le chat en s'étirant.

— Pas moi ! » grogna la grenouille toujours cachée sous les couvertures.

Alors la petite poule rousse alla chercher le bois dans la cour, alluma le four, puis elle demanda :

« Et maintenant, qui veut pétrir la pâte ? C'est facile, il faut juste



l'étirer, la plier, la presser, comme ça !

— Pas moi ! répondit le chat
sèchement, c'est trop fatigant !

— Pas moi ! coassa la grenouille.
D'ailleurs je ne sais pas ! »

La petite poule rousse pétrit donc la
pâte elle-même et glissa la miche de pain
dans le four. Bientôt la bonne odeur du
pain chaud envahit la maisonnette.

« Maintenant, qui va chercher
le beurre ?



— Pas moi ! soupira le chat, je suis
encore endormi.

— Pas moi ! se plaignit la grenouille,
je suis trop fatiguée. »

La petite poule rousse alla donc à la
crèmerie et demanda du beurre bien jaune
à la vache, puis elle le rapporta à la maison.

« Maintenant, qui va couper le pain ?
demanda-t-elle en le posant sur la table.

— J'ai mal aux pattes ! miaula le chat.

— Je pourrais me couper ! geignit la
grenouille.

— Mais qui veut m'aider à manger le
pain ? demanda la petite poule rousse.



— Je veux bien ! cria le chat.

— Moi aussi ! hurla la grenouille.

— Oh ! Surtout, ne vous dérangez
pas ! » dit la petite poule rousse.

Et prenant le pain sous une aile et le
beurre sous l'autre, elle courut dehors en
enfermant le chat et la grenouille.

Et elle mangea le pain toute seule !



ON A VOLÉ LE TONNERRE

En ce temps-là, les dieux des Scandinaves vivaient paisiblement dans le Walhalla, le paradis des guerriers morts au combat.

Ce jour-là, Thor, le dieu de l'orage et du tonnerre, se réveilla plein de force et de bonne humeur. La matinée était très belle.

« Je vais frapper la montagne avec Mjöllnir, mon marteau sacré qui fait le tonnerre, et le monde entier vibrera sous les coups de tonnerre ! rugit-il de plaisir. Le bruit résonnera dans les fjords, et brisera les icebergs de la mer du Nord ! »

Thor sauta à bas de son lit. Mais il ne vit pas son marteau. Il regarda sous le lit ; il souleva les nuages qui traînaient un peu partout. Il n'y avait rien.

Thor ouvrit alors la porte et sa voix retentit à travers tout le Walhalla :

« Où est mon marteau ? »

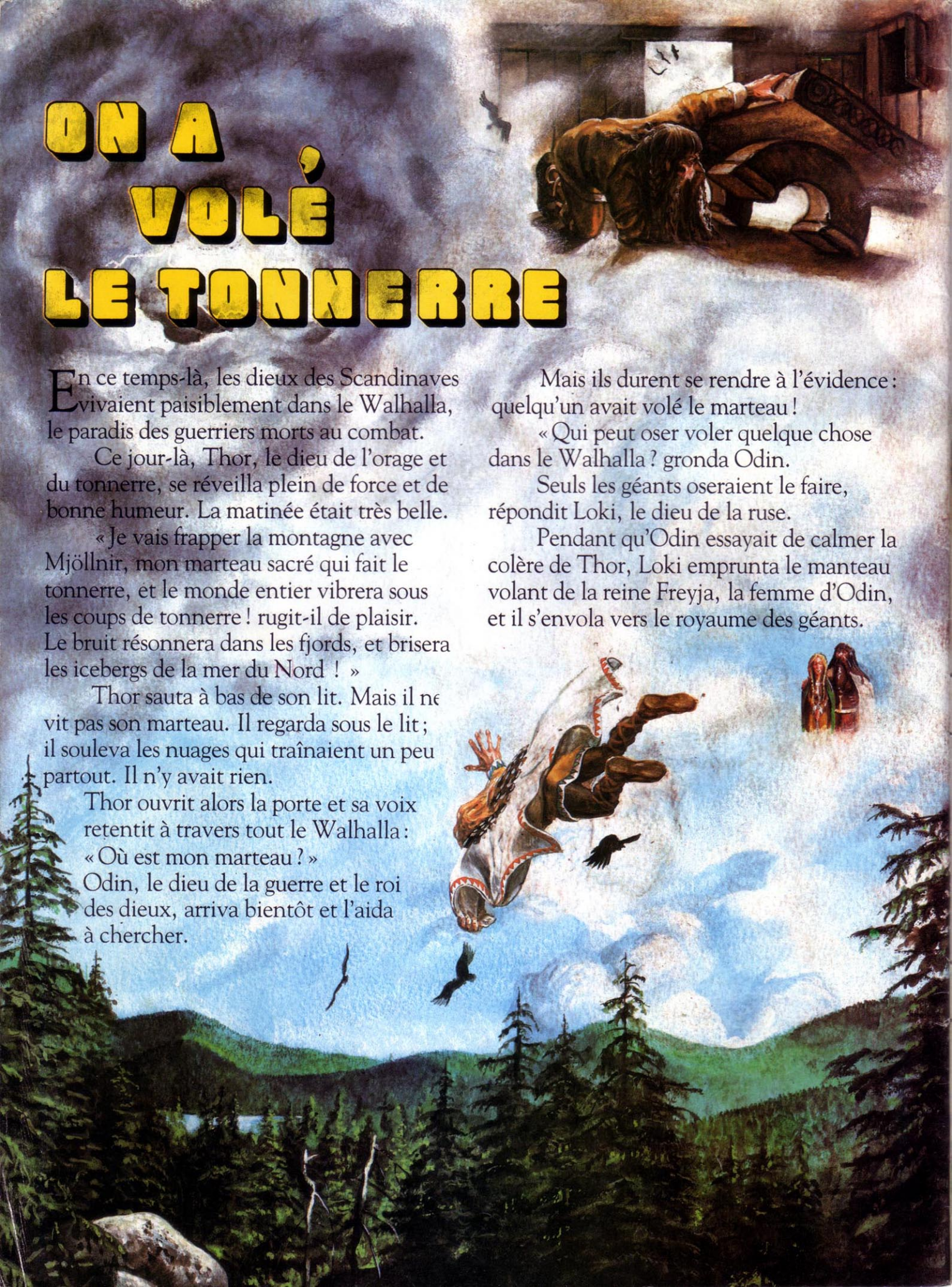
Odin, le dieu de la guerre et le roi des dieux, arriva bientôt et l'aida à chercher.

Mais ils durent se rendre à l'évidence : quelqu'un avait volé le marteau !

« Qui peut oser voler quelque chose dans le Walhalla ? gronda Odin.

Seuls les géants oseraient le faire, répondit Loki, le dieu de la ruse.

Pendant qu'Odin essayait de calmer la colère de Thor, Loki emprunta le manteau volant de la reine Freyja, la femme d'Odin, et il s'envola vers le royaume des géants.





Il éclata de rire et ajouta :

« Dis-lui qu'elle doit venir avec son manteau volant et son collier d'or. »

Loki se força à sourire calmement, puis il retourna au Walhalla et transmit le message à Odin :

« Dinn a volé le marteau de Thor.

Il ne le rendra que si Freyja devient sa femme. »

La colère d'Odin fut grande. Ses yeux devinrent bleus comme la mer profonde, puis blancs comme les nuages et enfin rouges comme le feu.

« Il veut me voler ma femme ! — Calme-toi, dit Loki d'une voix douce. J'ai une très bonne idée. »

La première personne qu'il rencontra sur sa route fut Dinn, le plus grand et le plus sale de tous les géants.

« Sais-tu où est le marteau de Thor ? » demanda Loki.

Dinn lui adressa un sourire grimaçant. Il se gratta et des nuages de poussière s'élevèrent autour de lui. Dinn éternua, s'essuya le nez sur son bras et dit en souriant toujours :

« Oui, je sais où est le marteau de Thor. Il est enfoui à cinq pieds sous terre. C'est moi qui l'y ai mis et je ne le rendrai pas tant que la reine Freyja ne sera pas devenue ma femme ! »

Le lendemain, deux silhouettes brillantes descendirent des nuages et s'avancèrent dans le paysage sombre jusqu'à la demeure de Dinn, le géant. Loki amenait une femme pour Dinn. Elle était drapée dans le manteau magique et parée des bijoux de Freyja, la reine des dieux.





Dinn leur offrit un somptueux festin. Les tables croulaient sous le poids des victuailles et des barriques d'alcool. Tous les géants étaient là, sales et poussiéreux comme toujours.

Dinn observait sa nouvelle épouse avec ravissement. Elle mangea d'abord une côte de bœuf, puis un jarret de porc et un cygne rôti et, quand elle eut fini, elle se cura les dents avec un os de cygne. Elle but tant d'alcool que Dinn dut faire apporter d'autres barriques.

« Elle a un solide appétit, cette Freyja, remarqua Dinn. Comment fait-elle pour garder la ligne ?

— Oh ! c'est bien simple, répondit Loki d'un ton aimable, elle n'a rien mangé de la journée tellement elle était émue à l'idée de devenir ta femme. »

Dinn rougit jusqu'aux oreilles.

« Ah bon ! Elle m'aime tant que ça ?

— A mon avis, susurra Loki, elle t'aime en secret depuis des années. »

Dinn bondit sur ses pieds.

« Elle mérite un baiser ! Viens ici, ma petite souris en sucre ! »

La jeune femme leva sur le géant des yeux aussi bleus que la mer, qui devinrent blancs comme les nuages, puis rouges comme le feu.

Un peu effrayé, Dinn recula.

« Tu sais pourquoi elle me regarde comme ça ? chuchota-t-il à l'oreille de Loki.

— Allons, tu devrais t'en douter, répliqua Loki. Elle n'arrive pas à croire que tu es si près d'elle. Elle a dû rêver de toi toute la nuit !



— Bien sûr, mon ami !
s'écria Dinn en donnant
à Loki une grande tape
dans le dos. Tu me
donnes la femme, je te
donne le marteau.
Serviteurs ! Apportez
le marteau de Thor ! »
La porte s'ouvrit et trois
géants entrèrent en
titubant sous le poids de
l'énorme marteau gris.
Alors Dinn le déposa
devant Loki.

« Ah ! J'aimerais qu'Odin
soit là ! dit-il. Rien que

— Ah bon ! » fit le géant rassuré.
A la fin du repas, Loki se tourna vers
le géant Dinn avec un sourire suave.

« Je n'aime pas parler de choses
matérielles dans les grandes occasions, mais
tu as promis de rendre le marteau de Thor.

pour voir la tête qu'il ferait en voyant
Freyja assise sur mes genoux...

— Ton vœu est exaucé ! » rugit la
mariée. Et elle enleva son déguisement...
C'était Odin ! Il prit le marteau, le souleva
et l'abattit par trois fois sur la tête de Dinn.





Ensuite, il fit le tour de la salle en assommant les géants sur son passage. En un instant, tous les géants gisaient sur le sol et leurs chiens dévoraient les restes du repas de nocces.

Odin et Loki rentrèrent au Walhalla où Thor et Freyja les attendaient avec impatience.

« Grâce au ciel, tout s'est bien passé, s'écria Freyja. Je ne sais pas pourquoi tu portes une robe, mon chéri, mais je suis heureuse de voir que tu as rapporté le marteau de Thor. Il est d'une humeur noire depuis qu'on le lui a volé. »

Mais le dieu avait déjà retrouvé sa bonne humeur. Il poussait des cris de joie !

Ce jour-là, Thor frappa pendant des heures le sommet des montagnes avec son marteau, et le monde entier trembla et résonna sous ses coups de tonnerre...





les jeux du chat PERCHÉ

Sept petits oiseaux sont cachés dans l'arbre où le chat s'est perché.
Sauras-tu les découvrir?



DANS LE NUMÉRO 24 DE

RACONTE-MOI
des histoires



L'ŒUF DE RACHID ... Un homme très pauvre trouve un œuf et imagine que cela va lui apporter la fortune

L'histoire de **L'INTÉPIDE SOLDAT DE FLOMB** d'Andersen qui tombe amoureux d'une ballerine de papier

L'étrange voyage d'un pêcheur au **ROYAUME DES PHOQUES**

La suite des aventures d'**ALDO EN ARCADIE**, de son aspirateur volant et de l'oncle Emo

L'histoire de Kipik, **LE HÉRISSEUR QUI VOULAIT VOLER**

MONSIEUR CROQUENTANT n'aime rien tant que les petits garçons pour son dîner. Un jour, il attrape Thomas Micou...

